

qui l'accompagnent en se cachant, le P. Mercier, déjà lié au poteau de mort. C'est le triomphe du bon droit, et, malgré les obstacles suscités par les sectaires, les apôtres continuent leur œuvre en convertissant les sauvages fanatisés.

Yves n'oubliait pas sainte Anne; il la priait toujours, et à mesure qu'il devenait plus homme, sa confiance toute filiale grandissait avec l'énergie de sa foi. Dans son zèle pour la gloire de notre Patronne, il désirait remplacer par une église plus digne d'elle l'oratoire de plancher que la violence du fleuve avait déjà renversé.

Comment faire ? Il y avait bien près de là, un champ à l'abri des crues du fleuve. Mais Canada n'était pas riche et les missionnaires étaient pauvres.

Le propriétaire du champ, un riche laboureur, se nommait Etienne Lessard : c'était un Breton, du pays de Vannes peut-être.

Comptant sur les offrandes des pèlerins, Yves alla le trouver et lui exposa l'affaire.

— Voulez-vous vendre votre champ ?

— Oui, si nous arrivons à nous mettre d'accord.

— Hélas !

— Je comprends : vous avez plus de zèle que de fortune, mon pauvre Canada. Mais vous êtes fort, brave, bon chrétien..... et Breton. Tenez, ajouta-t-il en souriant, je n'ai qu'une fille : si vous le voulez, elle est à vous avec tous mes biens, et vous bâtirez la chapelle.

Canada écoutait cette proposition, qui le prenait à l'inproviste, probablement. On a dit "qu'il était capable de tous les dévouements, même de se marier par amour pour sainte Anne." En dépit de cette spirituelle boutade